

MIGUEL MARAJO

EXPOSITION

ÉCLOSIONS HARDIES



6 février – 16 mars 2024 | *Tropiques Atrium* Scène nationale | Galerie André Arsenec

· ATRIUM
tropicues
SCÈNE NATIONALE

Remerciements

Tropiques Atrium Scène nationale

Manuel Césaire, directeur de l'EPCC Tropiques-Atrium

Frédéric Thally, chargé de communication, EPCC Tropiques-Atrium

Marcelle Pennont, responsable de diffusion territoriale et exposition, EPCC Tropiques-Atrium

L'équipe technique, pour sa précieuse aide pour l'accrochage et l'éclairage de l'exposition

Les sociétés Transmadow et SudEmballage pour le transport des œuvres

Alexandra Rozas de Colibi graphic pour le lettrage et la signalétique de l'exposition

Toniprint pour l'impression du catalogue

Jean Marie-Louise, commissaire et auteur

Stéphanie Dargent, conception graphique et scénographie

Georges Quidet, HCE Galerie

Ian Atkinson, Stéphanie Dargent, Miguel Marajo, Myriam Mihindou / ADAGP pour les photographies

Et une reconnaissance spéciale à René Louise qui a initié Miguel Marajo au marronisme en guise de préparation aux Beaux-Arts.



Dans les choux (2018) – 92 x 75 cm – huile sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.



Les dessins de Miguel Marajo prennent le regard, le surprennent par la complexité de leurs mouvements et la force de leur adresse, leur manière de sauter aux yeux. Ils appellent en retour, en riposte, une déprise de l'œil dans la recherche d'un mot assez simple pour rester à la surface et assez expressif pour sortir des profondeurs du papier. Comme le geste de l'artiste fait surgir des agencements complexes de graphismes, des assemblages de rouages qui fonctionnent ensemble, des mouvements qui s'engendrent mutuellement, le regard s'ajuste bien vite à des mots comme le « cours des choses » ou le « train » pour se laisser porter dans la traversée et l'attention flottante au dessin. Un frêle esquif pour rejoindre l'équivocité du langage et du monde.

[...] Miguel Marajo a trouvé sa cheville ouvrière, son maillon originel, sa pièce maîtresse, le signe pour authentifier son appartenance à la culture caribéenne, à ce monde joyeux et revendicatif travaillé par la prose et la poésie, celles de Césaire, de Glissant, de Frantz Fanon : la coiffure afro antillaise, toute en boucles et en frisures. C'est une forme, elle se gonfle, se répand, elle gicle, se vaporise en volutes comme la végétation foisonnante des volubilis. Il crypte ce signe dans son abstraction et sa fécondité, dans son mouvement, en fait « l'âme du monde » dans ses dessins et ses peintures, un hiéroglyphe qui se décline dans toutes les variations possibles des supports, outils et matériaux utilisés. Le brou de noix, le fusain ont la fluidité de l'aquarelle pour incarner l'architectonique et les mouvements des éléments, les engendremens de formes et de morphologies imaginaires.

Le dessin se répand alors en différentes strates motrices, avec des vitesses et des rythmes très différents ; un temps végétal très lent de circulation de sève, un temps d'actions impulsives surgissant des profondeurs du papier et enfin des balayages véhéments qui se mettent à tournoyer, engendrant tourbillons et ouragans.

Car il faut de la force et de l'énergie au trait, forcer le trait pour donner un visage au monde, pour l'envisager avec ses yeux révoltés et les mouvements de colère qui défigurent ses traits quand il est confronté à son devenir et à son « jusqu'où – ça – peut – aller ? », quand par exemple il affronte le désastre environnemental pour les Antilles qu'est l'utilisation du kepone, ce dangereux pesticide dans les plantations industrielles de banane. [...]

Le mobile qui entraîne le geste et oriente le regard, conserve au dessin son « en train », sa disposition enjouée. Il porte aussi la présence, toujours selon l'artiste « d'une vie anonyme, sous-jacente, qui bouge dans les profondeurs », et ébauche une topographie du désir, de ses mouvements et de ses rythmes, de ses remous dans l'alternance de zones nouées et érectiles et de plages de respiration ouvertes à cette vague qui ne cesse de se propager et de se retourner contre elle-même, à la manière d'une mèche de cheveu rebelle. « Tel est le désir : habiter le ressac et n'avoir aucune patrie dans le temps. » (RM Rilke)

Georges Quidet, mars 2020.

MIGUEL MARAJO

ÉCLOSIONS HARDIES

Jean Marie-Louise, commissaire de l'exposition

L'exposition « Éclosions hardies », conçue comme une suite de 50 pièces, s'inscrit dans la continuité de l'œuvre foisonnante de Miguel Marajo et présente la puissance créative de cet artiste.

Un extraordinaire pouvoir créateur dont témoigne l'exubérance qui s'exprime dans la peinture portée par des teintes vives, pures, chaudes et veloutées, dans le dessin dont toutes les finalités, toutes les techniques, toutes les possibilités, toute la richesse, toute la délicate magie se déploient sans retenue, et dans une variété de formats, de procédés, de supports.

L'exposition invite à un voyage dans les contrées fascinantes et captivantes de la recherche graphique et picturale à travers un itinéraire sensible où Miguel Marajo révèle, à sa manière toujours renouvelée, son inventivité, sa virtuosité, la distinction de son style, la vigueur pénétrante de son expression, en même temps que son engagement et son souci de l'humain. À travers un parcours qui raconte la construction de son œuvre, dévoile la quête dont se nourrit son processus de création, met en évidence ses préoccupations philosophiques, les enjeux esthétiques ou poétiques de sa démarche, ses motivations les plus essentielles et foncières.

Elle a pour ambition d'offrir une lecture de la complexité de la production de Miguel Marajo, de présenter son caractère expressif, d'interroger sa tournure résolument actuelle, d'apporter un éclairage sur la manière dont elle se situe dans l'art contemporain, sur les moyens par lesquels elle prend place au sein des débats d'idées et des courants artistiques et intellectuels (négritude, marronisme moderne, créolité, Tout Monde,...). Il s'agit de donner toute la portée d'une création dont chaque aspect trace les contours fondamentaux d'un univers doué d'une force émotionnelle et d'une grande liberté d'esprit.

Un univers poétique peuplé de corps.

Le corps noir est, en effet, le fil conducteur qui traverse l'ensemble de l'œuvre de Miguel Marajo.

Il y est constamment présent tant dans ses symboles que dans des représentations qui, pour lui donner une présence intense et procéder à une exploration réaliste de la psyché antillaise, trouvent une façon singulière de réinventer la figuration.

Il est au centre du processus créatif de Miguel Marajo. Il est le motif, l'objet que Miguel Marajo observe et étudie pour en percer le mystère. Il est la matière sensible et intelligible que Miguel Marajo approche, cerne, investit et par laquelle il aborde des problématiques politiques, sociales, culturelles et raciales. Il est tout à la fois la thématique profonde sur laquelle il assoit les fondements de son œuvre, le pivot autour duquel se construit sa création artistique, une source d'inspiration génératrice d'approches et de styles distincts, le foyer de son inépuisable créativité, la charpente de ses compositions.

Le dessein de Miguel Marajo est de montrer des rapports au corps envisagé comme une réalité singulière, ouverte sur un imaginaire qui puise dans le connu, le vécu et le désir, sur une intériorité où se délie quelque chose de brut, d'intact, de suprêmement humain et sur une dimension où se révèle un espace de pouvoir.

Miguel Marajo affronte avec une audace franche les jugements hostiles, les opinions négatives, les sentiments péjoratifs et dépréciatifs, les idées reçues et caricaturales concernant les Noirs, en s'appuyant sur l'histoire, les expériences et les complexités cachées derrière l'apparence sensible de leur corps.

Il traite des thèmes forts où le questionnement de l'identité croise celui du corps (traits négroïdes, cheveux crépus, couleur de peau, sexualité, érotisme...). Il expose des sujets empruntés au passé, ancrés dans la mémoire ou liés à l'actualité, dans des compositions lyriques ou narratives, chargées de la plénitude du corps noir, de son expressivité morphologique et de sa gestuelle.

Miguel Marajo réinstalle les corps noirs dans la fierté de leur identité. Il libère en eux l'insaisissable. Il leur rend leur manière d'être native, la beauté de ce qui est naturel, leur pureté originelle, leur comportement héréditaire, spécifique et inimitable. Il les affranchit des apparences voulues par l'occidentalisation qui valorise les beautés caucasiennes et du carcan de l'opinion négative de soi. Il les soustrait aux mécanismes d'aliénation à l'œuvre. Il réveille le sentiment du corps qui rend à chacun la condition d'homme libre et détermine les transfigurations qu'opèrent, chez celui qui s'invente, la construction d'un corps à soi et la reconstruction d'une place au sein du monde.

Jean Marie-Louise



Naturalibus I-2 (2009) 65 x 54 cm – fond patiné à la colle, pigments, acrylique et Posca sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.



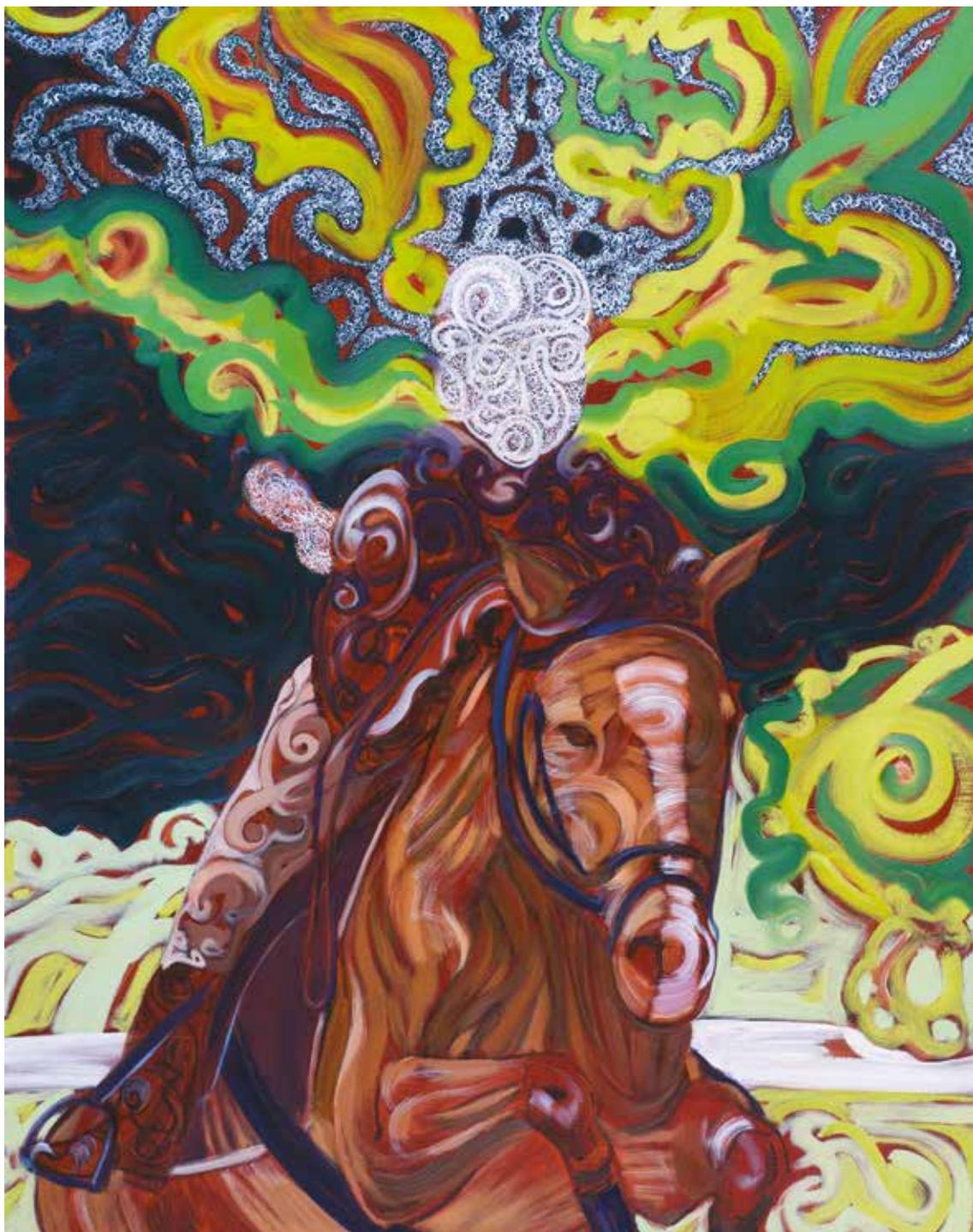
Naturalibus-II-3 (2010) 77,5 x 66,5 cm – fond patiné à la colle, pigments, acrylique et Posca sur bois. Miguel Marajo / ADAGP.



Calimpus n° 10 (2012) 55 x 46 cm – fond patiné à la colle et pigments, acrylique, huile sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.



Calimpusus n° 11 (2012) 55 x 46 cm – fond patiné à la colle et pigments, acrylique, huile sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.



Au galop [2017] – 92 x 73 cm – huile sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.



Tertiary protein structure occurs when certain attractions are present between alpha helices and pleated sheets

Entre les plis des feuilles vertes (2018) – 116 x 81 cm – huile sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.



Cheveux en bataille (2017) – 65 x 81 cm – huile sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.



L'enseignement (2018) – 160 x 130 cm fusain, graphite et aquarelle sur papier. Miguel Marajo / ADAGP.



Régime Subanana (2018) – 157 x 125 cm – fusain sur papier. Miguel Marajo / ADAGP.



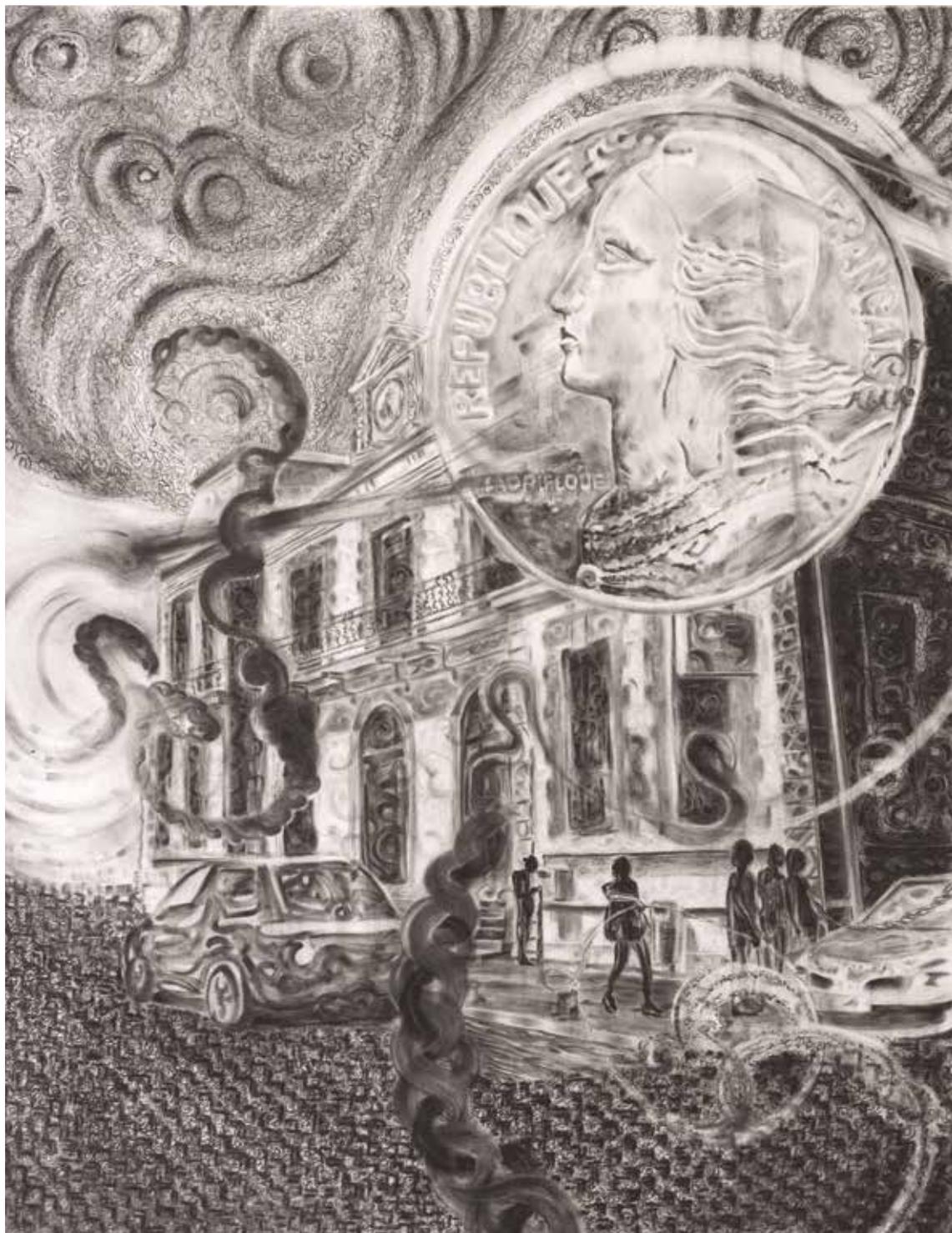
Alcalin (2019) – 160 x 130 cm – fusain sur papier Arches. Miguel Marajo / ADAGP.



Lee Anne (2017) – 116 x 89 cm – huile sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.



Mire et Fi (2021) – 148 x 117 cm – fusain sur papier Arches. Miguel Marajo / ADAGP.



Vingt sentiments (2018) – 160 x 130 cm – fusain sur papier. Miguel Marajo / ADAGP.



Le Myrobolan (2021) – 95 x 73 cm – huile sur toile. Miguel Marajo / ADAGP.

Miguel Marajo, parcours

FORMATION

- 1991 • DEA en section Arts Plastiques
Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne.
- 1990 • Maîtrise en section Arts Plastiques
Université de Paris-VIII.
- 1988 • Diplôme Supérieur d'Arts Plastiques (DNSAP)
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
de Paris (Ateliers de Debré et de Cueco).
- 1980 • SERMAC, membre fondateur du GEP Totem,
Martinique.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2023 • « Solo Show », DDessin {23}, Paris.
- 2019 • « Entre les plis des feuilles vertes », Le Hublot, Ivry.
- 2017 • « Danse nuptiale de la gâchette », Houilles.
- 2016 • « Criclos », Le Hublot, Ivry.
- 2015 • « Volubilis », Centre culturel Max Juclier,
Villeneuve-la-Garenne.
- 2010 • « Force frisottis », Ministère des Outre-mer, Paris.
• « Don Quichotte, Odalisque et autres figures »,
Galerie Acabas, Paris.
- 2007 • « Partir à neuf, 8, 7, ..., Polylogue 1789 »,
Carré de Baudouin, Paris.
- 1998 • « Polylogue 0 », Odile Baudel, Paris.
- 1997 • « Sans Pur Sang », Confluences, Paris.

PERFORMANCES

- 2022 • Mur Mûr Capillaire, Centre Ousmane-Sembene,
Biennale Dak'Art (Sénégal).
- 2021 • L'énigme du trou blanc, Espace Voltaire, Paris.
• Machine aveugle ! Les révoltes silencieuses,
Palais de Tokyo, Paris.
- 2007 • Partir à neuf, 8, 7, ..., Polylogue 1789,
Carré de Baudouin, Paris.
- 1998 • Le pousse trace, Polylogue 0, Paris.
- 1997 • Peinture en direct, Biennale de Lyon, Lyon.
• Le cycle, Confluences, Paris.

RÉSIDENCES

- 2023 • TAK, HeadMade Factory, Marigot (Saint Martin).
- 2010 • Résidence Festival Rumeurs urbaines, Colombes.
• Résidence ESAT / Hispano-Suiza, Argenteuil.
- 2001 • Ateliers municipaux, Sens.

COLLECTIONS

- 2Angles, Flers – AMAC, Domaine de Chamalières –
MACMA, Collectivité territoriale de Martinique

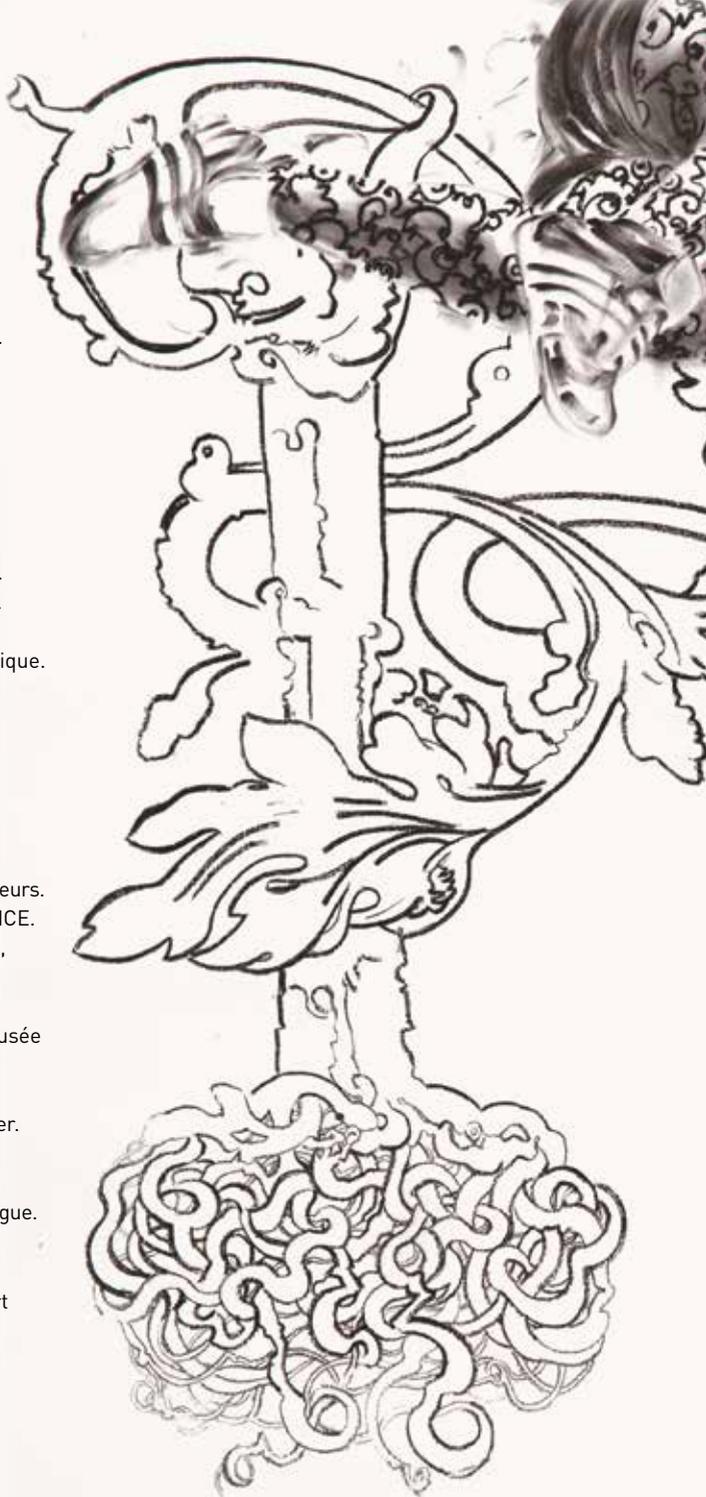
EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2022 • « Éditer pour ne pas rester dans le silence »,
Biennale Dak'Art (Sénégal).
• « La beauté », L'Approche, Bruxelles (Belgique).
- 2021 • « Sublime objet », NUIT BLANCHE, Paris.
• « Homme Univers », HCE Galerie au 6B, Saint-Denis.
• « Frontières », LNC, Espace Voltaire, Paris.
• « L'art de collectionner », MACMA, Fort-de-France.
- 2020 • Amours II Commissariat Laurent Quénéhen, Paris.
• « Solidariteitstentoonstelling », L'Approche,
Bruxelles (Belgique).
• « Subjectile », HCE Galerie, Saint-Denis.
- 2019 • DDessin {19}, Atelier Richelieu, Paris.
• « La vie de l'esprit », L'Approche, Bruxelles (Belgique).
• « Une brève histoire de l'ornementation »
H. Ic & M. Marajo, La Belle Absente, Paris.
- 2018 • « Artists SANAA Selected! » Utrecht (Pays-Bas).
• « Utopies Fluviales », Dans le sens de la Barge,
La Maréchalerie, CAC de Versailles.
- 2017 • « Équilibre fragile », Galerie Sanaa, (Pays-Bas).
- 2016 • « True Mirror », Galerie des Communes, Paris.
• Quoi de neuf ? Carte blanche de Myriam Suriam,
La Baleine, Pantin.
• « Le Musée du Tout-Monde & Agora Mundo »,
Cité internationale des arts, Paris.
- 2014 • « Névralgies I » Carte blanche
de Myriam Mihindou, Galerie Maïa Muller, Paris.
• « Tout va bien #3 », Galerie Quai Est, Ivry.
• « Télégramme », Galerie K021, Pierrefitte.
- 2013 • « Exposition d'œuvres sur papier & autres »,
Galerie Quai Est, Ivry.
- 2012 • « RendezVous focus painting »,
exposition itinérante à Bloemfontein, Capetown,
Franshoek, Grahamstown, Oudtshoorn,
Pretoria et Johannesburg (Afrique du Sud).
- 2011 • « Un Jardin en Outre-Mer », Paris.
• « Roommates – The Mute Opera », NW University,
Potchefstroom (Afrique du Sud).
- 2010 • « Tout bouge autour de nous »,
CNM auprès de l'UNESCO, Monaco.
• Artothèque 2Angles, Flers.
• « Haïti Action Artistes », Ministère de la Culture,
Paris.
- 2009 • « Anadiploses », La Loge de la Concierge, Paris.
- 2008 • « 20 artistes pour Haïti », Collectif Images 2004,
Springcourt, Paris.
• « Salon du Dessin », Galerie Trafic, Paris.
- 2007 • « La peinture en Martinique », Conseil Régional,
Martinique.

- 2006 • Triennale de la gravure », AMAC, Chamalières.
- 2003 • « Bicentenaire de Toussaint Louverture », Théâtre de l'Épée de Bois, Paris.
- 2001 • « Empreintes Labyrinthes », La Loge de la Concierge, Paris.
- « Insensé », Bâtiments municipaux, Sens.
- « Carnaval, Polylogue 25 », Espace Beaurepaire, Paris.
- 2000 • Triennale de la gravure », AMAC, Chamalières.
- 1998 • « Impressions de Hong Kong », Fringe Festival (Hong Kong).
- 1987 • GEP Totem, expositions itinérantes à la Martinique.
- 1983 • GEP Totem, expositions à la Martinique, en Guadeloupe, à Port of Spain, à Trinidad.

PUBLICATIONS

- 2024 • Miguel Marajo par Jean Marie-Louise, préface Cindy Olohou – Édition Lelivredart
- 2021 • Frontières. Catalogue, Les Nouveaux Collectionneurs.
- 2020 • Subjectile. Catalogue de l'exposition, Galerie HCE.
- Curly Kepone Vitae Focus, Point contemporain, par Georges Quidet.
- 2017 • Danse nuptiale de la gâchette. Catalogue.
- 2016 • Art de l'Amérique latine et des Caraïbes. Le Musée du Tout-Monde & Agora Mundo. Catalogue.
- 2015 • Volubilis. Catalogue de l'exposition.
- 2012 • Érotisme et créolité Frédéric-Charles Baitinger.
- Pratiques artistiques contemporaines en Martinique – D. Berthet – Éd. L'Harmatan.
- 2011 • RendezVous Art Project – Focus Painting. Catalogue.
- 2010 • Tout bouge autour de nous? Catalogue.
- 2009 • L'art contemporain martiniquais de 1939 à nos jours. La naissance d'une histoire de l'art dans un contexte postcolonial. Marie Louis.
- 2007 • La Peinture en Martinique sous la direction de Gerry L'Étang, Édition HC.
- 2001 • Insensé. Catalogue.
- 1984 • Pédagogie artistique édition du SERMAC, René Louise avec le GEP Totem.



atrium **ATRIUM**
SCÈNE NATIONALE

6 rue Jacques Cazotte
97 200 Fort-de-France
Tél. : 05 96 70 79 29
www.tropiques-atrium.fr



DAC Martinique

